

# **Les gouverneurs de la Guadeloupe**

## **DU LION, CLUGNY et FRÉBAULT**

### **et autres Bourguignons remarquables aux Antilles**

*Bernadette et Philippe Rossignol*  
*Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Le peuplement des Antilles françaises s'est fait depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle à partir de nombreuses régions de France, parmi lesquelles prédominent Normandie, Poitou, Paris et sa région, Gascogne et Guyenne, Provence et, dans une moindre mesure, Périgord, Bretagne, Touraine et autres.

Ceux qui sont venus de Bourgogne sont plus rares mais, la plupart, très notables. Nous allons nous intéresser ici à quelques-uns d'entre eux et vous trouverez en annexe les noms des Bourguignons relevés, dans notre bulletin principalement et dans les mariages de Guadeloupe. Si on considère aussi les listes d'engagés du XVII<sup>e</sup> siècle ou les embarquements du siècle suivant, on constate, ce qui n'est pas pour surprendre, que la majorité venait de l'Yonne, plus proche de Paris, et de la Côte d'Or (beaucoup de Dijon même).

#### **Un Mâconnais épouse une descendante de Caraïbes !**

Cependant, avant d'en arriver à notre sujet lui-même, nous évoquerons ce qu'un récent voyage en Martinique nous a rappelé, par des recherches d'une association locale qui recourent celles publiées dans notre bulletin "Généalogie et Histoire de la Caraïbe" en 1997 : Pierre COUTURIER, maître cordonnier, né à Mâcon, paroisse Saint-Laurent, vers 1699, fils de Pierre, marchand, épousa le 4 novembre 1726 au François, en Martinique, Marie Catherine RADIGOIS, "issue de race caraïbe", fille elle-même d'Adrien, né en France, et de Catherine PERRÈRE, "de race caraïbe". Il y a encore aujourd'hui en Martinique des descendants de ce Mâconnais !

#### **XVII<sup>e</sup> : Le gouverneur Claude DU LION et son épouse TABOUROT de VÉRONNES, de Dijon**

Il était si incongru, au XVII<sup>e</sup> siècle, de venir de Bourgogne que le R.P. Labat, célèbre chroniqueur des Antilles, disait dans la première édition de son "Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique" en 1722 que "la maison Dulion était une famille considérable originaire du pays de Caux en Normandie" ! Devant les protestations d'un descendant, conseiller honoraire au parlement de Dijon, il répond en 1727 qu'il corrigera dans la réédition et que "s'il est Bourguignon au lieu que je l'ai dit Normand, la méprise est peu considérable."

Parmi les gouverneurs de la Guadeloupe, Claude François DU LION est celui qui est le plus ignoré, sinon même méprisé, par les historiens. Cela est tout à fait injuste et dû probablement à ce que son gouvernement s'étend presque exactement sur le temps d'existence de la Compagnie des Indes Occidentales, tant décriée à juste titre, soit dix ans : nommé le 12 juillet 1664, il est installé comme gouverneur de la Guadeloupe pour le Roi et la Compagnie le 4 novembre et, en mars 1665, il en reçoit les provisions. Il meurt le 14 septembre 1674, à peine 3 mois avant la suppression de la Compagnie.

Or, quand on étudie son action et ses écrits dans la "Correspondance des gouverneurs", on voit qu'il était loin d'être "aux ordres" et simple exécutant et qu'il avait une forte personnalité et une haute conscience de sa mission, à une époque où tout, ou presque, était à construire.

Dans la Correspondance des gouverneurs de Guadeloupe (Colonies C/7), les deux premiers registres correspondent aux dix années de gouvernement de Du Lion alors que le troisième couvre les treize années suivantes. C'est dire si les lettres et rapports de Du Lion sont précieux pour la connaissance de ces débuts de la Guadeloupe. Le gouverneur général de BAAS, établi à la Martinique, est cependant très

sévère pour lui mais parce qu'il acceptait mal qu'un "gouverneur particulier" (la Guadeloupe dépendait alors de la Martinique) ait un avis différent du sien quant à l'administration de l'île dont il était responsable et le fasse savoir clairement !

Le renouvellement de ses provisions de gouverneur de la Guadeloupe, le 8 août 1669, est d'ailleurs fait en raison de "sa capacité, prudence, valeur et expérience". Le père DU TERTRE, chroniqueur des Antilles, abonde dans ce sens lorsqu'il écrit : "Je suis obligé de lui rendre le témoignage que nos religieux m'en ont donné (...) car ils m'ont assuré qu'il s'y conduit avec beaucoup d'adresse et de prudence, rendant et faisant la justice fort équitablement à tous les habitants et gagnant adroitement les cœurs de tout le monde par une affabilité qui lui est comme naturelle". Par ailleurs il décrit sa conduite militaire comme très active et indique qu'il fut blessé à Antigue lors d'une attaque contre les Anglais. Du Lion était pragmatique et prenait les décisions qui lui semblaient utiles pour la Guadeloupe et ses habitants, même si elles n'étaient pas "politiquement correctes". Ainsi il entretenait de bons rapports avec les Caraïbes et accueillait chaleureusement les protestants, conscient du fait que leur richesse était un bienfait pour l'économie de l'île. Nous n'en dirons pas plus car cela nous éloigne de la Bourgogne, à laquelle nous allons revenir en voyant d'abord son ascendance.

La famille Du Lyon, sans être de grande noblesse, était très honorable. Etablie à la limite de la Champagne et de la Bourgogne, elle fait partie de ces familles ignorées par les généalogistes officiels car elle est d'une noblesse provinciale sans grand rapport avec la Cour parisienne ou versaillaise.

Le nom de la famille s'écrit aussi bien DULION, DULYON, DU LION, DU LYON et même DELYON ou de LYON. Nous retiendrons pour notre part l'orthographe DU LYON qui semble être la plus courante en Bourgogne et DULION, forme sous laquelle elle est connue en Guadeloupe.

Son origine la plus ancienne remonterait à un officier du duc de Bourgogne au XIV<sup>e</sup> siècle, pour en arriver à un contrôleur des fortifications et grenetier à Dijon au milieu du XVI<sup>e</sup>, puis à Claude François DU LYON, écuyer, Sgr de Rochefort en partie, Sgr de Poinson et Poinsonot après son mariage en 1593 avec Dlle Marie Martin de Choisey. Claude François avait pour frère Jean Du Lyon dont la descendance DU LYON de ROCHEFORT existait encore en Guadeloupe en 1840 alors que celle du gouverneur qui nous intéresse ici s'est éteinte, dans les mâles, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Poinsonot, que nous venons de citer, ressortissait en partie au gouvernement de Bourgogne et au bailliage de Châtillon, et en partie à la généralité de Champagne, à l'élection et au bailliage de Langres. La partie bourguignonne avait pour seigneur le grand prieur de l'ordre de Malte, et la partie champenoise n'avait d'autre seigneur que ceux de Poinson. Poinson lès Grancey, à la source de l'Ource, faisait partie de la généralité de Champagne, de l'élection et du bailliage de Langres. A Poinson, comme à Poinsonot, on fabriquait un gros drap en usage dans les environs. Au XVI<sup>e</sup> siècle la seigneurie passa à la famille d'ELTOUF de PRADINES, qui la transmit, par alliance, aux DULION. Ceux-ci la possédaient encore au XVIII<sup>e</sup>.

Nous sommes donc là à la frontière entre la Haute-Marne et la Côte d'Or. Le gouverneur de la Guadeloupe, prénommé Claude François comme son grand-père, fut maintenu dans sa noblesse en novembre 1668 par M. de Caumartin, intendant de Champagne. Il avait été avant la Guadeloupe gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, inspecteur des armées de Flandres et d'Italie. C'est probablement à Rivières les Fosses, près de Langres, qu'il avait épousé en premières noces en 1653 Madeleine DU VAL ou DUVAL, fille d'un lieutenant colonel tué au combat en Lorraine en 1636, Edme Du Val, chevalier, Sgr. de Mouilleron, Mornay sur Vingeanne, Rivière les Fosses, toutes communes à 10 ou 20 km de Poinson et Poinsonot. Il en eut un fils, décédé sans postérité, et une fille, mariée en Martinique.

Claude François se remaria, par contrat, le 15 septembre 1663, en un lieu que nous ignorons, avec Claire TABOUROT dame en partie de VÉRONNES. Pierre TABOUROT, un des ancêtres de Claire, lesquels seraient de souche flamande, était fils d'un secrétaire de Charles le Téméraire, contrôleur des fortifications de Bourgogne. Habitant Saulx le Duc; grenetier au grenier à sel, clerc auditeur de la Chambre des comptes de Dijon en 1500, contrôleur en la chancellerie de Bourgogne en 1525, il fut architecte du palais de justice de Dijon. Il y eut d'autres architectes dans cette famille ainsi que des écrivains : c'est à une des branches qu'appartient le poète Étienne TABOUROT sieur DES ACCORDS, mort en 1590, connu par ses "Bigarrures et Escraignes". Pour en revenir à Pierre, c'est lui qui fit

l'acquisition en 1521 de la seigneurie de VÉRONNES, en Côte d'Or, au nord de Dijon, à 20 ou 30 km de Poinson et Poinsonot. Véronnes resta le nom de la branche issue de son fils Guy, secrétaire contrôleur en la chancellerie de Bourgogne. Guy eut pour fils François, grand prévôt de Chaumont en Bassigny en 1603, père d'Alexandre, lieutenant général à la table de marbre en 1626. C'est Alexandre qui est le père de Claire, épouse du gouverneur DULION.

Avec Claire, nous revenons à la première publication du Père Labat et aux protestations de la famille en 1727. Il avait écrit en effet "On disait qu'elle était fille d'un marchand de Langres que M. du Lion avait épousée par inclination. Il est certain qu'elle était très belle." Le père Labat répond qu'il n'a écrit que ce que la rumeur publique disait en Guadeloupe et modifie le texte de la réédition, gardant le début, transformant l'inclination en "amourette" (nous ne voyons pas en quoi c'est préférable !) et ajoutant : "cela est très faux. Elle était de la famille des TANSOURAUX (sic : son correspondant dijonnais devait écrire bien mal !) de Dijon, qui est très noble." Il finit presque par la même phrase : "Il est certain qu'elle avait été très belle." Pour en finir avec Claire, nous dirons qu'elle avait dû rechigner à rejoindre son mari gouverneur puisqu'elle écrit en 1694 être "passée aux îles par ordre du Roy"; veuve en 1674, elle s'était remariée "avec le Major de l'Isle nommé du Cler, sans se souvenir qu'elle était veuve du Gouverneur". C'est encore le Père Labat qui écrit ! Son second époux mourut en 1691 lors de l'attaque de la Guadeloupe par les Anglais. Claire Tabourot se plaignait en 1694 d'être "persécutée par le Sr de la Malmaison, lieutenant de roy, dans sa réputation et dans son bien." Elle avait eu deux enfants de son second mariage, une fille et un fils qui, "jeune homme plein de cœur et intrépide", devenu major à Léogane (Saint-Domingue) fut tué à Rio de Janeiro.

Claude François et Claire eurent trois fils morts sans alliance entre 1692 et 1696, un lieutenant de vaisseau, un major de la Guadeloupe et un capitaine à Saint-Domingue, un autre, l'abbé du Lyon, revenu en Guadeloupe "pour discuter ses biens avec les enfants du second lit de sa mère", explique Le Père Labat, qui ne l'aimait pas, Une fille abbesse à Provins et une autre fille, Claire Christine, "mariée à condition que son futur époux et ses enfants porteront le nom de DU LYON" (lettres patentes de 1710)" avec Pierre François GILBERT de VOISINS, chevalier, comte de CRAPADO et LOHÉAC, chevalier de Saint Louis, commandant pour le Roy en Grande Terre, qui avait obtenu l'érection d'une terre au Grand Cul de Sac de la Guadeloupe en comté sous le nom de Lohéac, une des six terres titrées de Guadeloupe. Elle en eut six enfants dont une fille que nous allons retrouver et un fils qui prit en effet le nom de GILBERT DULION.

### **XVIIIe : Le gouverneur Étienne de CLUGNY et son frère l'intendant, de Dijon**

Les origines les plus lointaines de cette famille remonteraient à Guillaume, vivant au milieu du XIVe siècle à Autun, dont un des fils fut conseiller du duc de Bourgogne.

Un des descendants, Étienne, établi à Dijon, reprit d'un de ses oncles décédé en 1667 le fief de la baronnie de Nuits-sur-Armançon. Comme les Bourguignons le savent bien, il ne s'agit pas de Nuits-Saint-Georges en Côte d'Or, célèbre par son vin : l'Armançon est longé par le canal de Bourgogne, entre Semur-en-Auxois et Tonnerre, dans l'Yonne. Étienne fut reçu conseiller au Parlement de Bourgogne le 2 avril 1689.

Il y eut en 1723-1724 un procès retentissant fait par Louis de Clugny, de Grignon, Charles de Clugny, de Darcey, François de Clugny, de Thenissey, Charles de Clugny, chevalier de Malte, Charles Antoine de Clugny, de Léperrières, tous et seuls restants de la maison de Clugny, demandeurs, contre Mre Étienne de CLUNY (sic), conseiller honoraire au parlement de Dijon, "qui aurait usurpé les noms et armes de la maison de Clugny". Étienne produisit alors une "Généalogie de la maison de Clugny, dressée sur les titres originaux". Cet Étienne était sans doute le père, que nous venons de voir, et non son fils, dont nous allons maintenant parler. C'était aussi lui qui avait protesté en 1727 auprès du père Labat quant à l'origine de la famille Du Lyon, de l'ascendance de sa belle-fille.

En effet, son fils, autre Étienne de CLUGNY (1691-1746), père du gouverneur de la Guadeloupe et de son frère aîné intendant à Saint-Domingue (entre autres), aussi reçu conseiller au parlement de Bourgogne, en 1716, avait épousé à Dijon en 1724 Claire Ode GILBERT DES VOISINS, fille du commandant pour le roi de la Guadeloupe et de Claire DU LYON, et par celle-ci petite-fille du gouverneur de la Guadeloupe que nous venons d'évoquer : on trouve souvent des parentés entre les gouverneurs des

îles, à quelques générations de distance parfois. C'est ce mariage qui l'a entraîné en Guadeloupe où il fut reçu conseiller au conseil supérieur en 1727.

A l'ondoisement de leur fils aîné, Jean Étienne Bernard, le futur intendant de Saint-Domingue, célébré à Sainte-Rose au nord de la Guadeloupe en 1729 (le baptême eut lieu dix ans plus tard en Bourgogne !), on énumère ses titres : baron de Nuis sur Armançon, seigneur de Clugny, Praslay [qui lui vient de sa mère, en Haute-Marne], Villiers les Hauts et Mareuil. Est présente l'aïeule maternelle de l'enfant, "haute et puissante dame Claire Christine Jacqueline Dulion, épouse de haut et puissant seigneur Pierre Gilbert de Crapado comte de Lohéac marquis de Crapado seigneur de Voisin, Mauger, etc., chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, commandant pour le roi en l'île Grande Terre.."

Une fille, prénommée Claire comme sa mère et sa grand-mère, naquit en 1733 à Sainte-Rose puis la famille repartit en 1739 pour Dijon où la mère d'Étienne, Christine LE FOUL dame de PRASLAY, venait de mourir. Étienne ne revint pas en Guadeloupe, semble-t-il, et mourut en 1746. Il est connu en Bourgogne comme jurisconsulte.

C'est donc en Bourgogne, à Nuits ou à Dijon, que naquit le 13 février 1741 le dernier enfant, Marc Antoine Nicolas Gabriel, qui servit dans la Marine avant d'être nommé gouverneur de la Guadeloupe le 20 juillet 1783. Il y arriva le 27 mai de l'année suivante et y mourut en juillet 1792, âgé de 51 ans. Pendant ces huit années, son rôle fut important pour l'île : interdiction d'enterrer dans les églises et établissement de cimetières hors les villes; réduction à dix du nombre de jours de fêtes chômées; construction de ponts en pierre à Basse-Terre sur la Rivière des Pères et la Rivière aux herbes; développement du port de Pointe à Pitre et projet, avorté, d'y transférer le siège du gouvernement. Cette rivalité entre Basse-Terre et Pointe à Pitre (entre la Basse-Terre et la Grande-Terre) fut à l'origine des premiers troubles révolutionnaires dans l'île. Pour calmer les esprits, l'entrepôt des marchandises fut partagé entre les deux villes. Mais cela ne suffit pas et les habitants de Basse-Terre se rebellèrent contre le gouverneur, soupçonné de préférer Pointe à Pitre, et le firent même un temps prisonnier. On en arriva à une lutte d'influence entre la municipalité de Basse Terre gagnée aux "idées nouvelles", d'une part, et le gouverneur et l'assemblée coloniale siégeant à Pointe à Pitre, plus modérés, d'autre part. Mais Clugny, tombé malade, mourut le 25 juillet 1792. Voici ce qu'écrit de lui l'historien de la Guadeloupe Auguste Lacour : "Cette mort fut une perte pour le pays. A un noble caractère, le baron de Clugny unissait une haute intelligence et une connaissance parfaite des hommes et des choses de la colonie. Grand propriétaire lui-même, il exerçait sur les propriétaires, sur les hommes considérables du pays, la plus haute influence. Avec lui, il est probable que la plupart des fautes qui furent commises auraient été évitées."

En 1764, le futur gouverneur avait épousé à Bordeaux Anne Renée DES VERGERS de MAUPERTUIS, issue d'une branche établie en Guadeloupe de cette famille dont la branche martiniquaise des DESVERGERS de SANNOIS donna naissance à la mère de l'impératrice Joséphine, Rose Claire épouse Tascher de La Pagerie, qui, née en 1736, était sa contemporaine (mais Florimond, leur ancêtre commun, était le grand-père d'Anne Renée et l'arrière-grand-père de Rose Claire). Après la mort de son mari et en raison des troubles révolutionnaires dans l'île, Anne Renée partit pour les Etats-Unis où elle mourut à 52 ans, un an après son mari, à Elizabethtown (New Jersey). Les généalogies de la famille de Clugny les disent sans postérité, ce qui est faux. Ils avaient une fille, Amélie, âgée d'une dizaine d'années à la mort de sa mère, et qui se maria trois fois. Mais ceci est une autre histoire qui nous mènerait trop loin.

Jean Étienne Bernard, le frère aîné du gouverneur de la Guadeloupe, né, nous l'avons vu, le 20 novembre 1729 à Sainte Rose et mort à Paris le 18 octobre 1776, ne resta en Guadeloupe que le temps de son enfance, dix ans, jusqu'au voyage en France de ses parents en 1739. Étant l'aîné, il continua la tradition de parlementaires de sa famille et fit des études de droit à l'université d'Orléans. Magistrat, il est admis très tôt, encore mineur, comme conseiller de Bourgogne, et il se marie à 25 ans, à Paris, le 17 septembre 1753, avec Charlotte Thérèse TARDIEU de MALEYSSIE, qui en avait 21 et qui était d'une famille de noblesse d'épée par son père et de parlementaires parisiens par sa mère née BARILLON. Cette famille noble s'était renseigné sur l'ascendance du futur époux et avait dans ses papiers le mémoire judiciaire du procès de 1723-24 et la généalogie dressée à cette occasion. Ces documents se trouvent à la bibliothèque municipale d'Auxerre, constituée à la Révolution par les ouvrages confisqués dans diverses abbayes et chez des émigrés, dont, justement, les Tardieu de Maleyssie.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1760, Jean Étienne Bernard de Clugny fut nommé intendant de Saint-Domingue mais il n'y resta que peu de temps et en revint pour raisons de santé (fortes fièvres). Il fut ensuite maître de requêtes en octobre 1764, intendant de la Marine à Brest, intendant général de Marine et Colonies en novembre 1770, intendant de Bordeaux en 1775, contrôleur général des finances en 1776.

C'était un homme "des lumières", bibliophile et propriétaire de deux importantes bibliothèques, à Paris et à Nuits, collectionneur de tableaux, d'estampes et de "curiosités". Compétent dans ses charges financières et autres, c'était aussi un bâtisseur : remodelage de la ville de Port au Prince, reconstruction de l'arsenal de Brest, achèvement du grand théâtre de Bordeaux et de l'Hôtel de la Monnaie à Paris.

Il avait une fille et un fils, nés à Dijon en 1754 et 1759, et un autre fils, né en 1762 à Port au Prince et mort jeune. La fille, Claire Charlotte Étienne, épousa un cousin, Pierre Alexandre GILBERT comte de LOHÉAC, né en 1727 en Guadeloupe mais vivant en France, gouverneur de Parthenay, et ils résidèrent en Poitou. Le fils, Antoine Charles Étienne Bernard, connu sous le nom de baron de Clugny de Nuits, avocat en parlement, conseiller au parlement de Paris en 1777, maître des requêtes en 1779, passa en Guadeloupe auprès de son oncle le gouverneur. Il y fut président de l'assemblée coloniale et il était considéré comme un des principaux chefs du parti aristocratique dans l'île. Sa femme, Apolline JABLY, épousée au château de Nuits, mourut en Guadeloupe vers 1793/94 et, avec sa fille, Marie Pauline, née à Bordeaux en 1778, il émigra aux États-Unis comme sa belle-sœur et sa nièce, veuve et fille du gouverneur. Juge de paix à Edenton, en Caroline du Nord, il s'y remaria le 22 mai 1796 avec Marie de RABIÉ, fille d'un ingénieur en chef de Saint-Domingue et maréchal de camp, et tous deux moururent en 1802 sur la côte des Açores, dans le naufrage d'un bateau qui les menait en Angleterre. Sa fille Marie Pauline s'était mariée le même jour que lui avec Jean Baptiste, chevalier de NARD, natif de Saint-Domingue, ancien gendarme de la garde du roi, chevalier de Saint Louis, commissaire du gouvernement et commandant de Morne à l'eau en Guadeloupe où il l'emmena. Pour une raison que nous ignorons, le mariage fut par la suite déclaré nul malgré l'existence de quatre enfants.

### **XIXe Le gouverneur Charles Victor FRÉBAULT de Saint-Jean aux Amognes ou Limon, près Nevers**

Et voilà qu'au XIXe siècle nous retrouvons un Bourguignon gouverneur de Guadeloupe. Fils d'un fermier, il serait né, selon les sources, à Limon ou à Saint-Jean aux Amognes, deux villages de toutes façons proches de Nevers, le 1<sup>er</sup> février 1813. Entré à Polytechnique à vingt ans, il participe à l'expédition du Mexique, et y gagne la Légion d'honneur. Plus tard, chef de bataillon il dirige en 1848 l'école de Pyrotechnie de Toulon. Il participe ensuite à la Guerre d'Orient et il est promu officier de la Légion d'honneur. Il est promu commandeur en 1859, l'année où il est envoyé comme gouverneur de la Guadeloupe dont il sera le dernier gouverneur militaire. Il y restera cinq ans et son action marquera l'île au point que son nom est donné, de son vivant, ce qui est exceptionnel, à une rue de Pointe à Pitre qui érigera plus tard son buste place de la Victoire, la place principale de Pointe à Pitre, où on peut le voir encore, regardant le port : en effet, il réorganise le budget en instituant un droit sur les spiritueux qui rapporte plus d'un million et, surtout, il entreprend de grands travaux d'aménagement du port de Pointe à Pitre qui sont à l'origine du développement industriel et économique de la ville et de l'île.

Après son séjour en Guadeloupe, il est fait directeur de l'artillerie au ministère de la Marine, général de division, grand officier de la Légion d'honneur. Il se distingue comme commandant de l'artillerie au siège de Paris en 1870. En 1871 il est élu député de la Seine dans les rangs de la gauche modérée, sénateur en 1875 et meurt à Paris le 6 février 1888.

## **Deux Bourguignons des débuts de la Guadeloupe, le notaire PARIZE et Séraphin de BLAINE, écuyer**

Après ces trois gouverneurs, nous allons remonter le temps et nous retrouver aux débuts de la Guadeloupe, avec deux personnes arrivées au milieu du XVIIe siècle, Jean Baptiste PARIZE et Séraphin de BLAINE.

Jean Baptiste PARIZE sieur de LA SEINE doit probablement son nom de branche à sa ville d'origine, Châtillon sur Seine en Côte d'Or, où il naquit vers 1625. Des membres de sa famille sont, l'un, conseiller au parlement de Dijon et membre de la chancellerie de Bourgogne en 1590, d'autres avocats au parlement de Dijon, en 1658 et en 1700, ou encore procureur au même parlement en 1617 et, un de ses oncles, conseiller et secrétaire de la chambre du roi, major de la milice d'Auxonne.

Jean Baptiste arriva en Guadeloupe en 1645, et fut très vite notaire et greffier à Basse Terre au temps du gouverneur Charles HOUEL, alors seigneur propriétaire de l'île, qui le nomma conseiller. Quand la Guadeloupe repassa dans le domaine du roi, avec la création de la Compagnie des Indes occidentales en 1664, il était toujours notaire et conseiller, du roi désormais, mais aussi receveur fiscal et procureur au conseil supérieur. Ses relations avec DULION, nommé par le roi gouverneur au nom de la Compagnie des Indes occidentales, furent alors difficiles, au point que ce gouverneur le fit mettre en prison en 1665 puis expulser vers La Rochelle, d'où il se rendit à Paris pour porter plainte. Mais les choses finirent par se calmer. En 1683 il était juge et comme tel il établit un certificat lors du procès pour la succession Houel.

PARIZE demeurait à Basse Terre: il était aussi propriétaire d'habitations à la Montagne de Beausoleil et au quartier du Vieux Fort; puis, plus tard, habitant propriétaire au lieu dit La Grande Anse du quartier des Trois Rivières où il mourut en 1686, à 43 ans. Entre 1674 et 1679, il avait fait don d'une parcelle de terre pour établir l'église de Saint-François, deuxième paroisse de la ville de Basse Terre. Sa postérité, très notable, se prolongea jusqu'à la fin du XIX siècle.

Séraphin de BLAINE était, d'après les dires de ses descendants (dossier Colonies E33), écuyer, seigneur de Château Percy, né le 21 janvier 1622 paroisse Saint-Rémy de Domats près de Sens, dans l'Yonne. Mais leur demande de maintenue de noblesse formulée en 1759 n'a pas abouti parce que la famille ne serait pas connue en Bourgogne. Alors ? Pas noble ou pas Bourguignon, Domats étant dans le Gâtinais, proche de la limite du Loiret ? Cela reste à vérifier, si tant est qu'on puisse retrouver des actes de ce début du XVIIe siècle. En tous cas, nous n'avons trouvé aucune preuve de l'existence de cette famille noble.

Séraphin "DEBLESME" ou "DEBLESNE" est recensé en 1664 et en 1671 avec ces orthographes, aux Vieux Habitants, avec femme et enfants. En 1677 on le dit brigadier de cavalerie. Un seul de ses six fils aura une postérité, nombreuse, par ses treize enfants, disséminés sur la Côte sous le Vent de la Guadeloupe, à Vieux-Habitants, Pointe-Noire, Deshayes, Bouillante. Le nom (DEBLAINE) est porté jusqu'à nos jours en Guadeloupe.

## **Deux ancêtres de Saint-John Perse, les LEGER de Châtillon sur Seine et les GERVAIS DORMOY de l'Yonne**

La Guadeloupe s'enorgueillit d'être la patrie du poète prix Nobel et diplomate Alexis Leger dit Saint-John Perse. Voici comment il présente lui-même les ascendances de son père et de sa mère dans ses œuvres complètes publiées dans la Pléiade :

"Les attaches de famille en France sont en Bourgogne, Normandie et Provence".

"Son père est le descendant d'un cadet de Bourgogne parti de France à la fin du XVIIe siècle [...] d'une vieille famille de robe issue de souche bourguignonne et ayant tenu terres en Autunois (Saint-Léger sous Beuvray et Saint Léger sur Dheune); famille longtemps représentée au Parlement de Paris et dont le nom de Leger Saint-Leger avait été, pour un puîné quittant la France et fondant souche hors de France, transposé en Saint-Leger Leger."

"Sa mère appartient à une famille [...] établie aux îles depuis le XVIIIe siècle. [...] de souche française ayant tenu terres en Bourgogne (village des Ormois) et dont l'ascendance remonte à D'Ormois le Bourguignon."

Tel était notre point de départ lorsque, il y a quelque vingt-cinq ans, nous avons décidé d'établir l'ascendance antillaise du poète. Poète, il l'était aussi dans ses rêves d'ascendance, hérités de traditions familiales mais assez éloignés de la réalité... sauf le fait que les ascendants tant paternels que maternels sont bien bourguignons. On pourra comparer ce qui précède avec ce que nos recherches nous ont permis de reconstituer.

Edme LEGER est né à Châtillon sur Seine en Côte d'Or, fils, dit-il, d'un architecte (en réalité un maître menuisier, lui-même fils d'un menuisier sculpteur et petit-fils d'un bourgeois de Paris). Il repartit en 1751 en apprentissage à Paris, ville d'origine de son arrière-grand-père. Il avait 18 ans. Devenu marchand pelletier, marié à Paris, il eut trois enfants dont Prosper Louis, né en 1766, avocat au Parlement de Paris en 1786 puis notaire de 1799 à 1813. Il semble qu'il ait fait de mauvaises affaires, qui le poussèrent à quitter discrètement la France avec sa famille pour s'établir notaire en Guadeloupe en 1815.

Pas de "Saint-Leger Leger" donc, ni de Saint-Léger sous Beuvray ou sur Dheune (où Saint-John Perse aimait emmener des journalistes et amis, et qui sont l'un près d'Autun et l'autre entre Le Creusot et Chalon, bien loin donc de Châtillon sur Seine !), ni de "vieille famille de robe" "ayant tenu terres en Autunois" et "longtemps représentée au Parlement de Paris", pas de cadet quittant la France au XVIIIe siècle, mais tout n'était pas entièrement inventé ! Dans les traditions familiales il y a à prendre et à laisser et tout n'est pas à croire dur comme fer ni à jeter à la poubelle .

Il en est de même, ou presque, pour les DORMOY. Pas de mythique "d'Ormois le Bourguignon" mais l'arrivée en Guadeloupe au XVIIIe siècle est exacte puisqu'on trouve Pierre Charles à Basse-Terre en 1769. Cependant, il sort d'une famille GERVAIS issue de Jean, marchand au XVIe siècle à Varzy (dans la Nièvre, à 60 km au sud d'Auxerre), d'où Félix, receveur du revenu temporel du diocèse d'Auxerre et ses fils et petit-fils tous deux procureurs au bailliage et siège présidial d'Auxerre. Pierre Gervais, arrière-petit-fils du marchand de Varzy, fut ensuite receveur de la terre et seigneurie de Cheny et d'Ormoy près Joigny en 1656. Son petit-fils Charles, avocat en parlement à Joigny, en tira son nom de branche, devenant "GERVAIS d'ORMOY" quand il s'installa à Paris où il se maria en 1741. Il semble qu'il soit passé en Guadeloupe, où on le trouve procureur à Pointe à Pitre en 1773 mais il revint à Paris où il mourut en 1787. Son fils Pierre Charles, gagné aux idées révolutionnaires et actif en Guadeloupe comme commissaire de la République à l'époque de Victor HUGUES, "oublia" définitivement le nom patronymique pour devenir "DORMOY", nom que porta sa nombreuse postérité, toujours présente en Guadeloupe, en Martinique et à Saint-Martin.

### **et quelques autres, du XVIIe au XIXe siècle...**

#### **- Les COQUILLE (Yonne)**

Les COQUILLE sont une famille notable et nombreuse de Guadeloupe, qui donna cinq conseillers au conseil souverain, plusieurs capitaines de milice, un maire de Sainte-Anne, un secrétaire archiviste de l'assemblée générale coloniale en 1792, un sénéchal juge civil et criminel à Marie-Galante, député à la Constituante, etc.

Le plus célèbre est le général de la Révolution DUGOMMIER, dont nous allons reparler. On le connaît dans l'histoire de France seulement sous son nom de branche et, sur ce point la famille ne manquait pas d'humour puisqu'on trouve, parmi les très nombreux autres noms de branches, des Coquille Desvagues ou Coquille d'Oursin ! Dugommier faisait partie de la branche anoblie de la famille, étant fils de Jacques Germain François qui demanda, pour services rendus, et obtint des lettres de noblesse qu'il déposa ses titres au conseil souverain de la Guadeloupe en 1770. Il y dit être arrivé en Guadeloupe à 20 ans, venu sans papiers car sans désir alors de s'y établir. Il y fut suivi par un de ses frères puis un neveu, tous trois avec postérité. Jacques Germain François, membre du conseil souverain dès 1729 à 30 ans, expose en 1770 qu'il s'était rendu à Paris "appelé par les ordres

du Roi" et voulut en profiter pour rechercher des preuves de sa filiation car il avait quitté très jeune sa famille et, élevé dans sa jeunesse à Paris, il croyait y être né. Il interrogea M. Coquille, conseiller à la Chambre des comptes et originaire de Bourgogne, qui lui apprit "que son père né en Bourgogne aux environs d'Auxerre s'était marié en Normandie vers l'an 1697 et qu'il était resté quelques années à la ville d'Eu." Retournant en Guadeloupe par Le Havre, il trouva à Eu son acte de baptême, le 8 février 1699, et quelques parents maternels. Mais il ne put en savoir plus sur son origine paternelle.

Nous sommes donc allés à notre tour chercher ceux que nous appellerons... les "Coquille d'Eu", en retrouvant le même baptême mais pas le mariage (lacune des registres en 1697). Poursuivant nos recherches, nous avons trouvé par la suite les mariés d'Eu à Melun, en Seine et Marne : Germain Coquille, bourgeois de Paris, y était contrôleur des aides et des droits de rivière. Il y est mort en 1744, à 79 ans, cinq ans après son épouse. Deux jeunes frères de Germain le Guadeloupéen, y avaient repris la charge de leur père.

Mais nous n'avons pas retrouvé encore l'origine bourguignonne. Cédric Lajon, de la Société Généalogique de l'Yonne, nous a aimablement indiqué qu'il y a eu un contrat de mariage à Auxerre, le 11 janvier 1665, d'un Germain Coquille, d'Auxerre, fils d'autre Germain et d'Edmé Ranté, avec Jeanne Saignelay, mariés le lendemain à la paroisse Saint-Eusèbe : il pourrait s'agir des parents du marié d'Eu mais rien encore ne le prouve.

A l'époque de la Révolution, deux cousins Coquille prirent des orientations diamétralement opposées mais qui les menèrent tous deux à une mort violente et prématurée la même année.

L'un d'eux, Robert, de la branche cadette non anoblie, sénéchal à Marie Galante, fut choisi comme député de l'île aux États-Généraux, puis revint dans son île. Quand elle fut prise par les Anglais, il accepta d'être nommé commissaire. Mais quand le conventionnel Victor HUGUES reprit la Guadeloupe aux Anglais alliés aux Royalistes il envoya, fin août 1794, des sans-culottes porter à Marie-Galante le décret d'abolition de l'esclavage et reprendre l'île. Coquille, nous dit l'historien de la Guadeloupe Auguste Lacour, "éveillé en sursaut, comprend le sort qui l'attend. Dans l'espoir de se sauver sur les navires anglais, après s'être armé de deux pistolets, il saute par une fenêtre donnant sur une ruelle voisine de la mer. Mais, en tombant, il se casse une cuisse. Sans hésiter, il se brûle la cervelle."

Son cousin Jacques COQUILLE DUGOMMIER, écuyer, capitaine aide major de milice, s'enthousiasma pour les idées révolutionnaires. Il conduisit d'abord une délégation de Guadeloupéens soutenir les patriotes de Saint-Pierre de la Martinique contre les royalistes de l'île puis il s'embarqua pour la France en 1791 comme député à l'Assemblée législative. Reprenant du service et devenu général de division, il commanda en chef à Toulon et remarqua les qualités du jeune Bonaparte. Nommé à la tête de l'armée des Pyrénées orientales qu'il réorganisa, il fut tué par un obus à la Sierra Negra en Catalogne le 18 novembre 1794 et inhumé à Perpignan. Bonaparte attribua une pension à ses enfants tant légitimes blancs qu'illégitimes mulâtres (une fille et quatre fils, tous dans l'armée et morts sans postérité).

### **- A Marie-Galante, une famille de Champignelles (Yonne) à l'origine du Moulin Bézard**

Si vous allez à Marie-Galante, vous aurez sûrement l'occasion de visiter le "Moulin Bézard", moulin à sucre récemment restauré. Le patronyme Bézard n'a jamais été porté dans l'île : ce moulin a été construit au XIXe siècle par la branche Cognet Bézard des descendants d'un Bourguignon de nos ancêtres, François COGNET, arrivé comme chirurgien, marié en 1707 et qui eut 10 enfants et au moins 75 petits-enfants ! Nous avons longtemps cherché en vain son origine car il était dit, à son mariage, fils de Pierre Cognet et Françoise BÉZARD, et natif "de Champignet en Bourgogne", qui n'existe pas.

C'est l'entraide généalogique qui nous a aidés et nous remercions les bénévoles de la Société Généalogique de l'Yonne qui ont effectué de nombreux dépouillements déposés aux archives à Auxerre et librement consultables, grâce auxquels nous avons pu retrouver la famille de François et de ses 11 frères et sœurs à Champignelles, à une quarantaine de km à l'ouest d'Auxerre. Mais cette commune se trouve à la frontière de quatre départements : l'Yonne dont elle fait partie, le Loiret, et, un peu plus au Sud, le Cher et la Nièvre. Aussi, malgré ses efforts depuis des années, Henri Marcime, paléographe amateur averti, dont nous avons fait la connaissance à la mairie de Champignelles et qui s'est piqué au jeu (et qui, ayant des



ascendances guadeloupéennes, est devenu aussi membre de notre association), n'a pu retrouver le mariage de Pierre Cognet et Françoise Bézard vers 1676, ni du père de François, Edme Cognet avec Edmée Tenevaux (ou Veneriault) vers 1635. Pierre était chirurgien, comme son fils François passé à Marie-Galante et ni la famille Cognet ni la famille Bézard ne semblent être originaires de Champignelles.

### **- Les frères CHÉREST de Tonnerre (Yonne)**

Deux frères, Maurice et Auguste-Jacques CHÉREST, nés à Tonnerre en 1777 et 1779 et fils d'un avocat au parlement de Paris, arrivèrent en Guadeloupe au tout début du XIXe siècle. Le premier, habitant propriétaire au Petit-Canal, se maria, deux fois, eut deux fils puis mourut laissant son frère, négociant, pour tuteur de ses enfants et ce frère mourut à son tour d'une fluxion de poitrine, à 37 ans, au cours d'un voyage de retour vers la France. Un seul des deux fils survécut et eut une descendance par ses deux filles.

Les CHÉREST étaient, dès de la fin du XVIIe siècle, une famille de greffiers, lieutenants de justice, procureurs, notaires, avocats, de diverses communes au nord-ouest de Tonnerre, Villiers-Vineux, Carisey, Méré. Jacques, fils d'un notaire et procureur fiscal, était dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, avocat du parlement de Paris à Tonnerre, bailli de Dannemoine et de La Chapelle-Vieille-Forêt, procureur syndic du district de Tonnerre, désormais la ville d'implantation de la famille, et père de sept fils dont l'aîné s'appelait Jacques-Marie, suivi des deux frères partis plus tard pour la Guadeloupe. Comment s'explique le départ de ces deux frères ?

Les monographies manuscrites et factums qui figurent dans le Catalogue collectif de France consultable sur Internet nous en donnent une idée. A l'époque révolutionnaire, il y eut des troubles à Tonnerre, d'abord à l'occasion des élections municipales, entre des habitants de cette ville et l'avocat Jacques CHÉREST. Aujourd'hui encore ce nom évoque à Tonnerre le même type de souvenirs que Robespierre pour Arras. Le journal local, l'Yonne Républicaine, rappelait l'an dernier dans un long article que Maître Jacques Chérest avait fait fondre les cloches de nombreux clochers bourguignons, ne tolérant plus qu'une cloche par église.

Il fut élu procureur-syndic de la commune en 1790. Lors d'un interrogatoire en 1794, il expose ainsi son action dans cette charge : "Des prêtres fanatiques infectaient le district de Tonnerre, tenaient des discours séditieux, distribuaient des écrits contre-révolutionnaires. Je les ai dénoncés, poursuivis et fait punir. J'ai arrêté les progrès du fanatisme et du libéralisme. [...] Je dénonçai les émigrés, je poursuivis avec activité le séquestre de leurs biens."

Quant à Chérest fils, son fils aîné, il présenta la même année 1790 avec d'autres des pièces justificatives de sa conduite révolutionnaire, comme membre de la société républicaine des Sans-culottes de Tonnerre. Il obtint en septembre 1793 son diplôme de Jacobin pour ses preuves de patriotisme et de dévouement à la cause de la liberté et de l'égalité. En octobre, il fut proclamé commandant du bataillon du district de Tonnerre.

Le 27 brumaire de l'an III (17/11/1793), le père et son fils aîné furent arrêtés, emmenés à Paris et interrogés. Le père signale alors que son fils Maurice est parti volontaire à 16 ans à la première réquisition, par "ardeur civique"

Le 2 nivôse an III (22/12/1794) fut signé un arrêté d'expulsion du département de l'Yonne contre Chérest aîné. Les relations s'envenimèrent encore entre l'avocat, son frère Chérest-Verne, ses fils et la commune de Tonnerre, à coup de libelles, calomnies, pièces justificatives, vers 1797. Tout cela est assez difficile à suivre dans les documents mais aboutit au départ, forcé ou volontaire, des deux frères.

### **- Les GUESDE de La Charité sur Loire (Nièvre)**

Vers 1830 Pierre Mathieu GUESDE, négociant et pharmacien, arriva en Guadeloupe avec son épouse et son fils, autre Pierre Mathieu, né à La Charité sur Loire en 1814, qui allait devenir pharmacien droguiste à Porto Rico puis en Guadeloupe. A priori, pas de rapport avec Jules GUESDE (patronyme de sa mère en fait) mais, qui sait... ?

Deux petits-fils du négociant pharmacien de La Charité sur Loire sont connus en Guadeloupe. L'aîné, Louis, né en 1844, chercheur et collectionneur important en archéologie caraïbe, était commissaire de la Guadeloupe à l'exposition universelle de 1900. Le cadet, Dominique, médecin, était dessinateur, aquarelliste et poète. Voici son poème le plus connu, que les enfants de l'île ont appris à l'école :

## Le colibri

Est-ce une fleur, est-ce un oiseau ?  
S'est-il détaché d'un rameau  
Fleuri sous le ciel des tropiques  
Et pétales ouverts au vent,  
Libre enfin, va-t-il en amant  
Courtiser les roses pudiques ?  
Est-ce une fleur, est-ce un oiseau ?  
De vous, oiseaux, c'est le plus beau  
Et de vous, fleurs, c'est la plus belle !  
Des corolles il a l'éclat  
Et les frémissements de l'aile !  
Couvert de satin, de rubis,  
Il est pimpant comme un marquis,  
Et parle aux fleurs bas à l'oreille,  
Et les pétales, à ces jeux,  
Se sentent empourprés des feux  
De toute l'aurore vermeille !

### - Le médecin naturaliste du roi Jean Baptiste LEBLOND, de Saône et Loire

Après tous ces originaires de la Côte d'Or, de la Nièvre ou de l'Yonne ... et la Saône et Loire, qui nous accueille si bien ? Nous avons commencé par elle, avec l'époux de la caraïbesse, et nous la retrouvons en conclusion de ce survol, avec une particularité au milieu de ces gens des villes. C'est ce département qui est la patrie d'explorateurs, de scientifiques aventuriers, curieux de découvrir le monde :

- Jean Ferréol GUIGNES de Mâcon, explorateur de la Guyane au début des années 1880, ingénieur chercheur d'or qui tenta de créer un état indépendant sur le territoire contesté entre la Guyane française et le Brésil, et dont on ignore le destin ensuite;

- Hippolyte NECTOUX, né en 1759 à Saint Symphorien de Marmagne entre Le Creusot et Autun, botaniste en Guyane en 1787 puis à Saint-Domingue où il fut directeur du Jardin botanique de Port au Prince avant de rentrer en France, de participer à l'expédition d'Égypte en 1799 comme membre de la commission des Arts et des Sciences aux côtés de Geoffroy Saint-Hilaire, Redouté et bien d'autres, etc.

Nous allons évoquer pour finir son oncle Jean Baptiste LEBLOND, né en 1747 à La Chapelle sous Uchon au sud d'Autun, au château de Toulangeon où son grand-père et son père étaient jardiniers. Il part dès l'âge de 20 ans pour les Antilles, d'abord la Martinique où il s'initie à la médecine, puis il voyage dans d'autres îles, vivant avec les Caraïbes à Saint-Vincent, apprenant la médecine avec un médecin anglais, continuant ses voyages en pirogue avec ses amis caraïbes vers la Grenade, Trinidad, où il reste six ans et apprend l'espagnol. Il fait ensuite une longue expédition, de 1776 à 1784, dans le Nord de l'Amérique méridionale, jusqu'à Lima. En 1785 il rentre enfin en France et expose ses découvertes par des communications à diverses académies et correspondances avec plusieurs savants. En 1787 il repart pour la Guyane, officiellement, comme médecin naturaliste du roi, pour rechercher le quinquina. C'est en Guyane au cours de plusieurs voyages et séjours, jusqu'à son retour définitif en France en 1802, que son œuvre est la plus importante. Il y fut en outre député de la ville de Cayenne à l'assemblée coloniale de Guyane en 1789.

Il mourut à Luzy dans la Nièvre en 1815, laissant deux enfants mulâtres reconnus, d'Adélaïde, négresse libre, dont un ramené en France et qui fut secrétaire du président Boyer d'Haïti, et un autre né en Guyane après son départ (sa mère est morte trois mois après à 18 ans) et à l'origine d'une nombreuse postérité en Guyane et en France.

Il faut lire la biographie qu'a dressée Monique Pouliquen, conservateur honoraire aux Archives nationales section outre-mer, alternant récits, documents, extraits inédits. Monique Pouliquen recherche

depuis des années la deuxième partie, annoncée mais jamais publiée, du "Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale".

## Conclusion

Ayant évoqué tant de destins différents à travers les siècles, nous pouvons conclure que si la Bourgogne n'était pas une terre d'émigration vers les Antilles, cependant plusieurs Bourguignons y partirent, non pas pour s'y établir sur une habitation mais pour y exercer leur charge ou leur métier. Rares sont ceux sans emploi connu. Dans les listes ci-après nous les voyons dans l'armée (officier de milice, lieutenant de grenadier, aide-major, maréchal de camp), la médecine (chirurgien, médecin, pharmacien), le droit (avocat, notaire, huissier, procureur), l'administration (gouverneur, intendant), la recherche (explorateur, botaniste, naturaliste), le commerce ou l'artisanat (cordonnier, marchand, négociant, maître orfèvre bijoutier). La majorité est arrivée à l'extrême fin du XVIIe ou dans le courant du XVIIIe ou même du XIXe siècle, dans une société déjà bien organisée : on peut donc conclure que les Bourguignons qui partaient pour les Antilles ou la Guyane n'étaient pas des aventuriers ni des pauvres sans terre cherchant à survivre mais des gens des villes, bien formés, sérieux et travailleurs.

## Annexes

### Généalogie et Histoire de la Caraïbe (<http://www.GHCaraiibe.org>)

Bourguignons relevés dans les 4500 pages du bulletin de GHC, de 1989 à 2005 :

[patronyme, ville d'origine, année approximative de première présence dans l'île, qualité si mentionnée, île]

#### Côte d'Or (21)

BARRY, Chevigny, 1804, commis à la police, Martinique  
de CLUGNY, Dijon, 1729, gouverneur Guadeloupe et intendant Saint-Domingue  
DU LYON, Dijon, 1664, gouverneur, Guadeloupe  
FAGUET de NOBLANS, Dijon, 1776, officier de milice, Saint-Domingue  
FROMAGEOT, Beaune, 1768, lieutenant de grenadiers, Guadeloupe  
LEGER, Châtillon sur Seine, 1815, notaire, Guadeloupe  
MAILLART, Auxonne, 1738, intendant de Saint-Domingue  
PARIZE, Châtillon sur Seine, 1645, notaire, Guadeloupe  
PASCAUD, Arnay le Duc, 1779, garde magasin, Marie-Galante  
ROUXEL de BLANCHELANDE, Dijon, 1792, maréchal de camp, Saint-Domingue  
TABOUROT de VÉRONNES, Dijon, 1664, épouse du gouverneur Du Lyon, Guadeloupe  
TAINURIER DES ESSARTS, Dijon, 1748, capitaine aide major de milice, Saint-Domingue

#### Nièvre ,58 (6)

CHARNEAU, Lormes, 1770, maître en chirurgie, Guadeloupe  
FRÉBAULT, Saint Jean aux Amognes ou Limon, 1860, gouverneur, Guadeloupe  
GESTAT, Champlemy, 1665, Guadeloupe  
GOIRE de LA PLANCHE, Nevers, 1790, lieutenant, Guyane  
GUESDE, La Charité sur Loire, 1830, pharmacien, Guadeloupe  
MATIGNON, La Charité sur Loire, 1746, Martinique

#### Saône et Loire, 71 (14)

BELOST, Cluny, 1773, médecin et chirurgien, Guadeloupe  
COUTURIER, Mâcon, 1726, maître cordonnier, Martinique  
DELAROCHE, Mâcon, 1662, engagé pour la Guadeloupe  
FILLION, Autun, 1765, major de milice, Saint-Domingue  
GUIGNES, Mâcon, 1880, explorateur de la Guyane

LA TOISON DESVARREUX, Autun, 1697, capitaine de milice, Saint-Domingue  
LEBLOND, La Chapelle sous Uchon, 1766, médecin naturaliste, Martinique et Guyane  
MARTIN, Saint-Prix, 1776, habitant, Saint-Domingue  
NECTOUX, Saint Symphorien de Marmagne, 1787, botaniste, Guyane et Saint-Domingue  
PRÉVOST, Chalon sur Saône, 1750 Saint-Domingue  
REPEY, Mâcon, 1779, employé aux bureaux de l'enregistrement du génie, Guadeloupe  
de SERCEY, La Comelle, 1767, aide major des troupes, Saint-Domingue  
TOUCHEMOULIN, Chalon sur Saône, 1750, capitaine de dragons milices, Saint-Domingue  
VACHEREAU, Longepierre, 1745, Saint-Domingue

Yonne, 89 (17)

ANDRIEUX, Druyes les Belles Fontaines, 1750, habitant, Guadeloupe  
BÉRAULT, Auxerre, 1760, procureur et habitant, Saint-Domingue  
BERTHIER DE GRANDRY, Chatel Censoir, 1792, commandant de milice, Martinique  
de BLAINE, Domats, 1664, brigadier de cavalerie et habitant, Guadeloupe  
BOUDRE, Tonnerre, 1690, capitaine de milice et conseiller, Guyane  
de CHAPPOTIN, Irancy, 1725, capitaine de cavalerie, Saint-Domingue  
CHÉREST, Tonnerre, 1800, habitant, Guadeloupe  
COGNET, Champignelles, 1707, chirurgien, Marie-Galante  
COQUILLE, région d'Auxerre, 1720, conseiller, Guadeloupe  
CORMEAU, Villeblevin, 1760, maître orfèvre bijoutier, 1793, Saint-Domingue  
DURAND, Saint-Julien du Sault, 1721, Marie-Galante  
FLORET, Joigny, 1765, marchande, Saint-Domingue  
GERVAIS DORMOY, Joigny, 1769, procureur, Guadeloupe  
ROUBEAU, Fontenay près Vézelay, 1762, huissier audiencier, Guadeloupe  
ROY COURPON de LA VERNADE, Sens, 1734, habitant, Martinique  
SEGOIN de LA FORTE MAISON, Joigny, 1800, Marie-Galante  
SORET, Saint-Julien du Sault, 1765, marchand, Saint-Domingue

#### Articles dans les bulletins de GHC :

174-75 Bourgogne, Saint-Domingue, Cuba : les CHAPPOTIN (Irancy, 89)  
442-444 Députés à la Constituante : Robert COQUILLE  
694-98 L'origine de la paroisse Saint-François de Basse-Terre  
971-72 Ascendance bourguignonne des CHÉREST de Guadeloupe  
1072-73 Amélie et Marie Pauline de CLUGNY  
1314-18 Famille DU LYON (Champagne, Bourgogne, Guadeloupe) (Dijon, 21)  
1342-44 Famille TABOUROT de VÉRONNES (Bourgogne, Guadeloupe) (Dijon, 21)  
1349-52 et 1370 Famille PARIZE (Bourgogne, Guadeloupe) (21)  
1452-53 Deux gouverneurs des Antilles, MORACCHINI et FRÉBAULT  
2004 Les RADIGOIS en Martinique (COUTURIER, de Mâcon)  
2055 L'ascendance des DORMOY en Bourgogne (Cheny, Joigny, 89)  
2358 Plainte de PARIZE contre DULION  
2880-83 La famille de MICOUD (Bourgogne, Sainte-Lucie) (diocèse de Mâcon)  
4286-87 Les familles GUESDE et LOYSEAU en Guadeloupe

#### **Livres sur la Martinique**

##### **209 anciennes familles subsistantes de la Martinique :**

AUDEBERT (1789, Sens, 89)  
CHOMEREAU LAMOTTE (1846, Auxerre, 89)  
MATHIEU (1821, Auxerre, 89)  
RÉZARD de WOUVES (1771, Héry, 89)

##### **Les officiers du conseil souverain de la Martinique :**

Claude de GIRARDIN écuyer sieur de MONTGÉRALD, issu d'Edme, avocat à Auxerre puis juge à la Guadeloupe, 1650

Jacques PETIT de VIÉVIGNE, Dijon, avocat, 1765

### **Engagés à Dieppe pour les isles au XVIIe siècle**

Entre novembre 1656 et mars 1684, 10 de l'Yonne, 9 de la Côte d'Or, 5 de la Saône et Loire, 1 de la Nièvre.

### **Embarquements à Nantes pour les Antilles au XVIIIe siècle**

110 de la Côte d'Or, 108 de l'Yonne, 53 de la Nièvre et 34 de la Saône et Loire

### **Mariages en Guadeloupe jusqu'en 1776 :**

Une quarantaine de mariages de Bourguignons seulement, sur moins d'un siècle. Le premier est de 1688 (Antoine GÉRARD, de Sens), puis 1707 (François COGNET, de Champignelles), 1715 (Jean ROUX, de Nevers), 1720 (le sieur de MALBRANCHE, d'Arnay le Duc), etc. Le premier de Saône et Loire est de 1756.

Les voici, avec année, prénom et nom, origine (parfois peu claire, aidez-nous à l'identifier), père et mère (pas toujours précisés) :

#### Côte d'Or (14)

1720 NN de MALBRANCHE, d'Arnay le Duc en Bourgogne (St-Pierre), fils de Nicolas et Vorlette  
BOURGOIN

1752 Jean François GILLOTTE de Beaune en Bourgogne (St Nicolas) diocèse d'Autun, fils de  
François et Marie-Anne TOUSSAIN

1754 François ROUSSEL, de Dijon, de Dominique et Catherine de GISSEY

1764 Jacques ROY, de Chevigny St Sauveur diocèse de Dijon, fils de François et Glaunine (?)  
GREMERIE

1767 Charles GAVEAU, de Thenissey en Bourgogne, fils de Germain et Anne PERCHET

1768 Paul FROMAGEOT, de Beaune (St Pierre), fils de Joseph et Jeanne TEVENOIR

1769 Claudine FREMONT, de Tarlot (?) diocèse de Dijon en Bourgogne, veuve de Nicolas  
BOURILLON, fille de Claude et Marie Adélaïde

1770 Claudine POSNEL, d'Auxonne en Bourgogne, fille de NN et Claudine GUYOT

1770 Étienne BRISSON, fils de Louis natif de Saulieu en Bourgogne et Jeanne VALLÉE

1771 Jean Baptiste PERRET, de Dijon en Bourgogne, fils de Jean Baptiste et Jeanne POISSON

1773 Edme CHAMPY, de Pouilly (St Pierre) en Bourgogne, fils de Pierre et Anne LEAN

1773 Jean TINTURIER, de Dijon en Bourgogne, fils de Jean et Anne Marianne BATELARD

1775 François COMPEROT, de Dijon, fils de François et Jeanne LEFLOT

1785 Jean Baptiste DUVERNOI, de la paroisse St Nicolas de Dijon en Bourgogne, fils de Jean  
Baptiste et Marie Salomé SAGET

1788 JEAN TINTURIER, de Dijon en Bourgogne (St-Pierre), veuf, fils de Jean et Anne BATELON

#### Nièvre ,58 (3)

1715 Jean ROUX, Nevers (St Sauveur), fils d'Étienne

1770 Joseph CORDONNIER, St Pierre Du Mont, fils de Joseph et Marguerite Françoise  
BOUTIRON

1774 Jean Baptiste GU..GE (ou GU..PES), de Nevers, fils de Jean Baptiste et Marie BERLIER

#### Saône et Loire, 71 (9)

1756 Claude GUERCEY, de St Aubin diocèse d'Autun en Bourgogne

1765 Claude BARRE, de Verjus diocèse de Chalon sur Saône (Verjux ?), fils de Jean Baptiste et  
Catherine PERETTE

1766 François GUILLEMOT, de Chalon/Saône (paroisse St-Jean), fils de François et Perette NN

1767 Antoine BELOST, de Cluny, fils de Théodore et Catherine DEBIAT

1768 Claude JANIN, de Bourgogne paroisse de La Clette diocèse de Chalon (La Clayette ?), fils de  
Joseph et Anne DEWEISE

- 1769 Jean PERIN DE PRECY, de Precy Paroisse de Monceau diocèse d'Autun (Montceau les Mines ?), fils de Louis et Marguerite SARGES
- 1772 Jean Baptiste BARBIER, fils de Jean Baptiste o paroisse de Mussi en Champagne (?) et Reine BASIN o Ste Reine diocèse d'Autun en Bourgogne (?)
- 1772 Claude BARRE dit BOURGUIGNON, o Verjus en Rivière diocèse de Chalon sur Saône, fils de Jean Baptiste et Jacqueline PERET
- 1776 Jean Marie REYNAUDOT, de Tournay en Bourgogne (Tournus ?), fils de Nicolas et Madeleine CAILLIT
- 1776 Lambert CLOSTRE, de la paroisse St Pierre diocèse d'Autun, fils de François et Glaudine MAYLARD

#### Yonne, 89 (9)

- 1688 Antoine GÉRARD, de Villeneuve L'Archevêque de la ville de SENS en Bourgogne, fils de Nicolas et Marguerite ROUSSELOT
- 1707 François COGNET, de Champignet en Bourgogne (Champignelles), fils de Pierre
- 1721 Étienne DURAND, de St Julien du Seau évêché de Sens en Bourgogne (St Julien du Sault), fils de Louis et Birgite PARATE
- 1733 François de BELLARD dit DES BORDES, de La Barde province de Aue en Auxerrois Bourgogne (?), fils d'Étienne et Louise Élisabeth JOFFROY DU COUDROY de Vasole province de Liverne (Italie ?)
- 1758 Jacques Germain COQUILLE de SAINT RÉMY, de la paroisse St Romain de Sens, fils de Nicolas et Catherine BOUCHER
- 1767 Mathieu DESCHAMPS, de Sens province de Champagne juridiction de Chalon, fils de Jean Baptiste et Marie Françoise DURIEUX
- 1770 Joseph AUBIEZ, de Sens (St Pierre), fils de Jean Baptiste et Dorothee LETIENEAU
- 1770 Louis Guillaume CAILLAC, d'Avallon en Bourgogne, fils de Jean et Catherine BASPIN
- 1772 Gabriel Lazare SIMONET, de Dixmont diocèse de Sens, fils de Gabriel et Marie Louise CARRÉ

#### Bourgogne (3 à identifier)

- 1722 Jean DAUNAY, de Saint Jean de Blenée en Bourgogne (?)
- 1723 Étienne OUDOT, de Nuys en Bourgogne (St Germain) évêché d'Autun (89 ou 21?), fils de Nicolas et Françoise PATICHAUD
- 1771 Jean César COROT, de Saint-Pierre Le Roux en Bourgogne (?), fils de Jean César et Catherine LAFAILLE

#### **Bibliographie :**

- R.P. Dutertre, Histoire générale des Antilles habitées par les Français, 1667-1671 (réédition des Horizons Caraïbes, 1973)
- R.P. Labat, Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique, 4 tomes, 1742 (réédition des Horizons Caraïbes, 1972)
- Histoire de la Guadeloupe (Auguste Lacour, 4 tomes, 1857)
- Les officiers du conseil souverain de la Martinique (Émile Hayot, Mémoire de la Société d'histoire de la Martinique, 1964)
- Ascendance antillaise de Saint-John Perse (Bernadette et Philippe Rossignol, CGHIA 1982)
- 209 anciennes familles subsistantes de la Martinique (Eugène Bruneau-Latouche, Chantal et Philippe Cordiez, 2002)
- Les voyages de Jean-Baptiste Leblond, médecin naturaliste du roi, 1767-1802, Antilles, Amérique espagnole, Guyane (Monique Pouliquen, CTHS, 2001, ISBN 2-7355-0489-1)
- Guadeloupe, poèmes de Dominique Guesde (Rotary club de Pointe à Pitre, 1979)
- L'intendant de Clugny, thèse (non publiée) de Marie Caroline Gelly
- L'apport amérindien dans la population martiniquaise, Annick François-Haugrin (à publier)

Congrès de Mâcon, juin 2005